

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N°106 - 1^{er} Semestre 2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N° 106 1^{er} semestre 2021

Illustration :

Henri SAGNA, *Domes et dogmes*

Dimensions : 300cm x 300cm

Année : 2014

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.
Dialogue des cultures. Lumière des nations

N° 106

1^{er} SEMESTRE 2021

SOMMAIRE

1. Littérature

| | |
|--|----|
| Diouma FAYE – Le tiers espace ou le territoire de l’identité dans quelques romans de la migration..... | 7 |
| Jean-Rose Djo AGOUA – Ambiguïté et problématique de la mondialisation dans <i>L’Aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane | 21 |
| Victor Essono ELLA – L’hybridité comme processus de dialogue des cultures dans <i>Le Ventre de l’Atlantique</i> de Fatou Diome..... | 35 |
| Éric NDIONE – Les figures du dialogue et de l’espoir dans le roman de l’immigration : l’exemple du <i>Silence du cœur</i> de Mohamed Mbougar Sarr..... | 45 |
| ÉRIC DAMIBA – Des frontières et des murs : enjeux contemporains du dialogue des cultures chez Leonora Miano..... | 59 |

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

| | |
|--|-----|
| Gaudence NIBARUTA – La négritude senghorienne pour un multiculturalisme reconnaissant et l’harmonie des différences..... | 73 |
| Ambroise Djéré MENDY – Les fondements socioculturels du dialogue entre musulmans et chrétiens au Sénégal ou le ferment d’une cohésion intercommunautaire (XIXe-XXe Siècles)..... | 87 |
| Daouda SÈNE – Mondialisation culturelle et identité culturelle endogène chez Senghor..... | 101 |
| Dominique SARR – Le sang et le verbe. À propos du dialogue des cultures en Amérique latine..... | 113 |
| Amadou LY – L’humanisme senghorien..... | 127 |
| Alioune Badara DIANÉ – Labyrinthes senghoriens, dialogue des cultures et civilisation de l’universel | 143 |
| A. Raphaël Ndiaye – Pluralité et singularité culturelles : défis au dialogue des cultures..... | 169 |
| Zahra NAWAR – Senghor et la Francophonie : ancrage ou perte identitaire..... | 183 |

3. Poème

| | |
|---|-----|
| Cheik Aliou NDAO – Ma part de Sénégal | 199 |
|---|-----|

4. Notes de lecture

| | |
|---|-----|
| Amadou Hamé Niang : <i>Sur la berge du fleuve Doué</i> , Québec, Presses-Panafricaines, 2021, p.15, 223 pages par Hameth Maimouna DIOP..... | 203 |
| Amadou Moustapha Dieng, <i>Le cri de l’Ifandondi</i> , Dakar, Les Éditions feu de brousse, 2020 par Denis Assane DIOUF..... | 207 |

***Éthiopiennes* n° 106.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.

Dialogue des cultures. Lumière des nations

LE TIERS ESPACE OU LE TERRITOIRE DE L'IDENTITÉ DANS
QUELQUES ROMANS DE LA MIGRATION

Par Diouma FAYE*

Les romans africains francophones contemporains mettent en scène la complexité de l'identité et les possibilités de négociation identitaire qui s'imposent aux personnages porteurs de différentes cultures, qu'ils soient des voyageurs imaginaires et/ou physiques. Ces productions « expérimentent » également l'hybridité du point de vue formel et stylistique. Le présent article, à la lumière des méthodes telles que la géocritique et les théories postcoloniales et à partir du territoire de l'entre-deux (où se situe les personnages), se propose d'étudier un troisième espace – celui d'invention des figures romanesques – tout en analysant comment bien des romans de la migration mettent en relief l'éclosion d'un monde désormais hybride.

1. De l'identité et de ses enjeux

Faisant écho à un monde pluriel et marqué par de forts brassages culturels dus à la mondialisation, l'identité est devenue une notion plus ou moins complexe pour les individus qui sont tenus, d'une façon ou d'une autre, de faire face à l'altérité. Notion très complexe, l'identité peut être définie comme l'ensemble des appartenances et des références auxquels l'individu s'identifie pour se constituer et dire « je » et, évidemment, pour

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

se poser au monde. Elle est en constante construction et déconstruction, au gré des passages des frontières de l'individu, obligeant celui-ci à se créer une identité sur mesure. Toutefois, la (re)négociation identitaire n'est pas l'apanage des seuls voyageurs. En effet, ces derniers comme les autochtones, se trouvent dans un univers multiculturel né en faveur d'une mondialisation galopante. Et, le terme adéquat pour désigner l'ensemble des individus vivant dans un monde qui tend vers la globalisation est celui de *migrant*. Le mot renvoie, en fait, aux sujets qui effectuent des voyages physiques ou imaginaires dans tous les lieux et espaces (im)possibles.

1.1. Autour de la notion de *migrant*

« Vivre avec les migrants et autres multitudes qui, à première vue, ne sont guère des nôtres est désormais le lot de tous » (Mbembe-Sarr, 2017, p.32). Cette citation a le mérite d'illustrer l'incroyable mobilité qui se fait à l'échelle planétaire. Plus que les siècles précédents, le XXI^e siècle est une époque de l'extrême mouvance : déplacements des hommes d'un pays à un autre et/ou d'un continent à un autre, flux technologique, idéologique ou financier. Cette circulation des biens, des personnes et des idées disloque toutes sortes de barrières (linguistique, culturelle, sociale...) et participe à la désarticulation de bien des frontières géographiques même si on note une très grande mobilité allant du Nord vers Sud quand les déplacements du Sud vers Nord sont souvent entravés pour des raisons économique, (géo)politique et/ou diplomatique.

Dans tous les cas, la circulation de l'altérité demeure un fait constant. Elle provoque un bouillonnement culturel extraordinaire, faisant de chaque individu un être à la croisée d'un ou de plusieurs éléments culturels, de territoires physiques et/ou imaginaires au sein desquels il se déplace sans cesse. Ainsi, « devenir-homme-dans-le-monde [...] c'est une affaire de trajet, de circulation et de transfiguration » (Mbembe, 2016, p.201). De ce fait, le terme *migrant* s'accorde parfaitement aux individus confrontés à cette situation de mobilité qu'il s'agisse de l'allochtone ou de l'autochtone. Il est vrai que ce dernier peut mener des voyages imaginaires sous l'impulsion de l'altérité car, il se trouve, comme le

voyageur « physique », à la frontière de deux ou plusieurs cultures représentatives de zones géographiques diverses.

Dans les pays du Sud, la présence de l'Altérité et sa représentation sont « assumées » par les médias et les « voyageurs physiques ». Les premiers importent les cultures du monde et les seconds les portent. De fait, l'imaginaire aidant, les personnages autochtones se trouvent basculés dans un monde peu ou prou instable. Ils deviennent des *migrants* sans avoir traversé des frontières physiques. On pourrait parler ainsi de nomadisme identitaire. D'ailleurs,

L'Africain devra composer avec une culture à "trois têtes" : celle héritée de ses ancêtres, celle imposée par la colonisation, et, enfin celle née de son expérience de migrant [ou avec le migrant], parfois à l'intérieur de son propre pays ou dans le Continent (Mabanckou-Waberi, 2017, p. 239).

Finalement, tous les individus sont des *migrants*, susceptibles de voyager et de rencontrer l'Autre dans toute sa dimension symbolique.

À l'aune du XXI^e siècle – époque de l'extrême mouvance – et eu égard à la mondialisation qui explicite un souhait d'ouverture à toutes les cultures faisant ainsi des individus des êtres multiculturels. Tous les *migrants*, en un moment ou à un autre, peuvent s'exprimer ou « se penser » comme le protagoniste du roman *L'ami dont l'aventure n'est pas ambiguë* : « je suis multiple [...]. Je suis en partage permanent comme un homme à deux têtes. Je considère que c'est une chance plutôt qu'un malaise » (Kane, p.132-133.) Toutefois, le territoire de l'entre-deux où se situent les personnages peut s'avérer problématique. Il se pose en tiers espace, c'est-à-dire un espace créé à partir de l'espace d'origine de l'individu et de l'espace de l'Ailleurs (altérité). C'est au sein de ce nouveau territoire que l'individu pourra repenser son identité désormais hybride.

1.2. Le tiers espace de l'identité

Entrer dans la forge (l'intériorité), donner vie à la matière (l'identité) et (re)construire un « moi » éclaté, telle est l'ambition de certains personnages dans beaucoup de romans de la migration. Le tiers-espace de l'identité est l'espace intérieur/imaginaire construit par le personnage et à partir duquel il se forge une identité *nouvelle*. « La forgerie d'identités »

(Moudileno, 2006, p.129) serait ainsi une voie qui permettrait aux personnages des romans africains francophones de renouer avec le monde en renouant avec eux-mêmes. Elle renvoie aux différentes possibilités qui s'offrent à l'individu pour se créer une identité « sur mesure » d'autant plus que celui-ci peut se trouver dans une situation de migrance (migration et errance). Le terme désigne l'espace de l'entre-deux où se situe le sujet à la croisée de plusieurs cultures ou aspects culturels dont la présence-confrontation peut, selon les cas, provoquer une sorte de tiraillement identitaire. La migrance « relèverait ainsi de ce que James Clifford, désigne par le mot-valise "*dwelling-in-displacement*", (l'habitation du déplacement), une expression qui évoque bien l'état quelque peu paradoxal de celui qui s'est installé dans la mobilité » (Gallagher, 2011, p.11).

Le tiers-espace est donc pour les personnages un territoire de quête identitaire, de la recherche d'un *juste* milieu, d'un équilibre afin de pouvoir se poser au monde. D'ailleurs, c'est à partir de cet espace qu'un personnage du roman *Tels des astres éteints* a dit sa « certitude de s'être donné une identité suffisamment forte pour en côtoyer une autre, sans craindre sa dissolution » (Miano, 2008, p. 225).

Le défi du roman africain moderne, que son décor soit campé en Afrique, en Europe ou dans l'entre-deux, est de faire en sorte que les figures hybrides, les *migrants* « se regardant dans le miroir d'autrui pour se convaincre de [leur] propre existence », (Waberi, 2006, p.146) soient prises en charge dans toute leur subjectivité. En outre, bien des romans de la migration sont des romans du milieu ou des romans du passage en ce sens qu'ils questionnent les identités-mondes, le passage des frontières et représentent le « moi » en conflit avec l'altérité.

Toutefois, certains personnages parviennent à défaire « à temps la maille des fureurs qui a failli [les] perdre à jamais » (Waberi, 2006, 174). Dans le roman *Blues pour Élise*, par exemple, les personnages expriment leur être au monde par un refus catégorique de rester en-dehors ou aux périphéries d'un espace de l'entre-deux perçu comme enrichissant. Les protagonistes, principalement des femmes, s'identifient à une identité « unique », « faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage"

particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre » (Maalouf, 1998, p.8). Ces femmes se disent « Afropéennes ». La composition même du terme informe sur l'identité plurielle à laquelle il renvoie. En effet, l'appartenance à « l'Afrique » d'une part et à « l'Europe » d'autre part, se trouve résumée dans cette expression.

Pour ce qui est de Mada, personnage principal du roman *Sous le regard des étoiles...* vivant à Paris, elle survole le réel, en effectuant un voyage imaginaire afin de se chercher un territoire d'ancrage qui s'articule dans et autour de l'Afrique. Il faut peut-être rappeler qu'une revendication d'appartenance au continent se pense aussi dans la renaissance à l'autre car « être un Africain, de nos jours, c'est être un hybride culturel ». (Miano, 2012, p.28).

Cependant, les figures romanesques « habitent » différemment le continent. C'est d'ailleurs une posture qui invite à mener des réflexions sur le devenir de l'Afrique dans le monde, ses implications dans la mondialisation, ses décisions politiques, etc. puisque le monde ne peut plus se faire sans l'indispensable présence africaine. En effet, l'Afrique « apparaît de plus en plus comme l'un des théâtres privilégiés où risque de se jouer, dans un avenir proche, le devenir de la planète » (Mbembe-Sarr, 2017, p.7). Par ailleurs, tout individu est un arbre et ses racines renvoient aux origines et à la source. Elles se déroulent, se croisent et/ou s'emmêlent avec d'autres racines, son tronc symbolisant l'être physique et ses feuilles représentant l'être dans sa « diversité unique », c'est-à-dire assumant ses appartenances multiples.

De ce fait, les *migrants* se construisent des lieux à habiter et aspirent à atteindre le « tout-lieu ». Différent du « non-lieu » tel que défini par Marc Augé¹, le « tout-lieu » désigne « non seulement la conception

¹ Les non-lieux, ce sont aussi bien les installations nécessaires à la circulation accélérée des personnes et des biens (voies rapides, échangeurs, aéroports) que les moyens de transport eux-mêmes ou les grands centres commerciaux, ou encore les camps de transit prolongé où sont parqués les réfugiés de la planète », Augé, Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, p.48. S'agissant de Michel Butor, il définit le non-lieu comme une « espèce de dépossession de [son] propre lieu », « le sentiment de vivre dans un non-lieu », autrement dit, un non-lieu, « c'est quand on ne se sent pas chez soi ». Cf, Gobenceaux, N., (2007), « Quelques

polytopique de l'espace mais aussi sa tendance à recouvrir, même virtuellement, l'écoumène, c'est-à-dire la totalité de l'espace habitable de la planète » (Tro Dého, 2015 p.122). Le tiers-espace ou le territoire de l'identité se décline comme un tout-lieu, un espace qui résorbe les différences et met en exergue ce que les individus ont en commun. Bien que le conflit – ou la crise – identitaire soit souvent un passage obligé dans ce territoire imaginaire, il incite les personnages de fiction à la recherche et/ou à la fabrique de leur propre identité. En effet, « ce n'est pas que le monde ne s'européanise pas. C'est qu'il s'indianise aussi bien, et se sinise, il s'africanise aussi... bref, il se créolise » (Diagne, 2017, p.75). Cela admis, les figures de fictions essaient de mettre un nom sur leur identité à travers les questions de mémoire, de territorialité, d'appartenance, d'identité « commune » ou « individuelle ». Les discours et articulations qui fusent un peu partout dans le monde postmoderne font appel à la manifestation et à l'accomplissement d'une humanité métisse. De plus, les voies qui y mènent et qui s'offrent aux personnages sont nombreuses.

Ainsi, les *migrantes* et les *migrants* se meuvent dans un monde fait d'hybridités et de transferts ; un monde fragile et constamment en évolution comme l'identité d'ailleurs. C'est ce que tentent d'appréhender les écrivains dits migrants dont la production, grâce à un style d'écriture particulier, plaide en faveur d'un télescopage des cultures.

2. Pratiques de l'entre-deux

Par le biais de certaines pratiques scripturales comme l'intertextualité ou l'intermédialité, bien des romanciers mettent en exergue comment la littérature ainsi que les médias tels que la musique et le cinéma fusionnent pour donner une écriture hybride, au croisement des arts et comment ils participent à faire lire et à dire un monde pluriel. Ils expérimentent ainsi les questions d'hybridité, d'identité et de dialogue culturel au niveau esthétique si bien que leur discours s'en trouve infléchi. En effet, l'intertextualité et l'intermédialité s'inscrivent dans une démarche

éclaircissements sur la relation de Michel Butor à la géographie », entretien avec Michel Butor », disponible sur : <https://journals.openedition.org/cybergeot/9952>.

purement interculturelle. De plus, toutes ces notions en *inter-*, sont des discours nés en faveur d'un monde désormais hybride et qui influent sur les fictions et leur pouvoir.

2.1. L'intertextualité

L'intertextualité comme l'intermédialité sont des notions qui mettent en relief l'interdépendance des textes de tout pays et de toute époque. Elles sont le témoignage d'un monde éminemment interculturel. Leur pratique, dans les fictions, entre dans la même perspective, celle de dévoiler un monde plus que jamais hybride, qui « dorénavant [...] sera conjugué au pluriel [et] se vivra au pluriel » (Mbembe, 2016, p.100). Il faut peut-être rappeler que même si « le côté mur de l'identité a existé, existe encore, [...] le monde a quand même fait Tout-Monde. Les cultures, les civilisations et les peuples se sont quand même rencontrés, fracassés, mutuellement embellis et fécondés, souvent sans le savoir » (Chamoiseau-Glissant, 2007).

L'intertextualité est une donnée majeure dans la pratique de l'écriture. En effet, ses mécanismes sont « une des dimensions les plus reconnues de la littérature » (Mdarhi-Alaoui, 2001, p.39). Dans *53cm* de Bessora, les intertextes, d'origine étrangère ou africaine, foisonnent : De gaulle, Houphouët-Boigny, Soundjata Keïta, Blanche-neige, Robert Desnos, Galilée, Noé, Hérodote, Pétain, Bonaparte, Hitler, les Tutsi, Voltaire, Mendel et sa théorie sur le métissage² sont des exemples parmi d'autres. Tout est prétexte à faire perdre au lecteur son rythme de lecture. La narratrice homodiégétique veut convoquer et impliquer ce dernier dans sa recherche d'éléments pouvant contribuer à trouver une identité « certaine ». Elle parle de l'ethnologue Marcel Griaule qui a révélé au monde que les « Nègres » ont une « sophie, une métaphysique, une conception de l'univers : les Nègres sont des Grecs ; les Nègres sont donc des hommes,

² Parlant de Mendel, le personnage affirme : « En croisant des petits pois rouges et blancs, il nous a éclairés sur les désastres du métissage ; quand on mélange un petit pois rouge avec un petit pois blanc, les petits pois métis sont rouge et blanc, mais pas rose : les couleurs ne fusionnent pas, car le mélange des genres provoque " l'affolement des caractères raciaux". C'est pareil chez les hommes : l'hybridation enlaidit la race pure », p.186.

véritablement. Quelle surprise » (Bessora, 2011, p.71). Le « syllogisme » à l'œuvre joue sur la carte de l'interculturalité en mettant les « Nègres » dans la même sphère que les autres.

L'intertextualité est d'ordre métadiégétique dans ce roman ; elle permet à la narratrice d'entrer dans un sujet, d'appréhender un personnage par ce biais, sans oublier les référents au monde réel et à l'histoire. L'intertextualité va ainsi au-delà du seul monde de la fiction. Zara plonge dans l'Histoire au sein de laquelle elle espère trouver la lumière qui éclairera son monde. De « Michel Leiris, l'éternel amoureux de l'Afrique et des fantômes » (Bessora, 2011, p.71) à Griaule qui a révélé « l'humanité » des « Nègres », les exemples sont multiples qui témoignent de l'utilisation intersubjective de l'intertextualité.

Chez Léonora Miano, l'intertextualité, s'énonce à travers des glossaires, des citations ainsi que des emprunts. Quelle que soit la culture du lecteur, il se retrouve aisément dans la lecture des romans comme *Ces âmes chagrines*, *Blues pour Élise* ou encore *Tels des astres éteints* parce que l'abondance des annotations ne permet aucun égarement de l'esprit. Cette pratique d'intertextualité, par les divers référents convoqués, favorise la jonction des mondes. En ce sens, l'œuvre romanesque de Léonora Miano « appartient donc certainement à un tiers-espace littéraire inédit qui parvient à réconcilier "créolité, négritude et voix afro-américaines " » (Laurent, 2014). L'intertextualité, dans les œuvres de cette auteure, participe à souligner le caractère interculturel de l'univers diégétique des personnages.

Concernant le roman dystopique *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi, les intertextes d'ordre essentiellement parodique font ressurgir également des questions liées, elles aussi, à l'identité et à l'interculturalité. Les références étrangères sont « africanisées » à souhait ; l'Américain Samuel Huntington devient ainsi Garba Huntingabwe. Ce dernier avait parlé de « la peur irrationnelle de l'autre, de l'indésirable, qui continue à être la plus grande menace pour l'unité africaine » (Waberi, 2006, p.15). Qu'elle soit une parodie ou qu'elle soit simplement référencée, l'intertextualité est une donnée majeure dans ce roman qui permet de prolonger les réflexions menées par le narrateur ou –

indirectement– par le personnage principal, hors du monde imaginaire. Césaire, Kateb Yacine, Mandela, Kankan Moussa, Ibn Battûta ou encore Nuruddin Farah, Chinua Achebe, Emmanuel Dongala, tous récipiendaires du grand prix Lalibela (Waberi, 2006, p.86) sont des référents qui jalonnent l’œuvre. « À l’orée du petit matin blême cher à Césaire », un des membres fondateurs du mouvement de la Négritude (Waberi, 2006, p.131), vient en appont au texte de Senghor déroulé autrement :

Femme blanche, femme pâle
Huile que ne ride nul souffle, huile
Calme aux flancs du marin, aux
Flancs des poivrots du Jura
Bouquetin aux attaches célestes, les perles
Sont étoiles sur l’aube de la peau...
Mzee Maguilen Joal (131).

Le texte déclamé ainsi se veut universel et est une invitation à briser les barrières érigées en fonction de la couleur d’une personne, de ses origines, de sa culture et/ou ou de sa religion. De ce fait, « le dialogue intertextuel devient un des universaux de la littérature » (Sylla, 2019, p.215). Partant de ce constat, les intertextes se comprennent comme des puzzles permettant de reconstituer l’histoire africaine et celle du monde mais surtout de la comprendre. L’intertextualité et par ailleurs l’intermédialité seraient le Golem des fictions africaines. Les écrivains s’ouvrent davantage au monde par cette technique tout en versant dans le local. La forte ou symbolique présence de l’intertextualité et de l’intermédialité peut être perçue comme un désir de se projeter dans un monde « autre » pour les personnages comme pour les auteurs ; un monde de fraternité, de paix et d’altérité enrichissante. Le proverbe kabyle ci-après, tiré du roman *Aux États-Unis d’Afrique*, est une illustration de ce qui lie les hommes, au-delà de leurs différences : « En me promenant dans la montagne, j’ai aperçu un fauve. En m’approchant, j’ai vu que c’était un homme. En m’approchant encore, j’ai reconnu mon frère » (Waberi, 2006, p.156). En effet, ce proverbe est le résumé de tout ce que l’art contemporain essaie de montrer par tous les moyens : les hommes de tous les horizons sont des frères.

2.2. L'intermédialité

Concept créé par l'Allemand Müller, l'intermédialité est une approche qui étudie « les relations que peuvent entretenir les médias entre eux » (Atcha, Tro-Deho, Coulibaly, 2014, p.8). Pour le dire autrement, l'intermédialité est l'ensemble des médias (cinéma, radio, télévision, musique, film...) lesquels pour être en mesure de remplir les mêmes fonctions que le texte ou même plus, se constituent en hypermédia ou hypomédia. S'agissant de l'univers médiatique dans le roman *Des fourmis dans la bouche* de Khadi Hane, il est varié : du dessin animé (19 ; 65) qui passe à la télévision au chant d'un conte populaire repris par un personnage (62), à la comparaison du milieu populaire malien, au « cinéma de Jean Rouch en plein Paris » (111), les références mettent en scène un monde multiculturel. Leur utilisation déclenche, chez la protagoniste, des souvenirs : « [...] j'entonnai un air du pays, mélancolique et burlesque, le cri de l'exilé rentré sans le sou du royaume où il avait espéré faire fortune » (67-68).

Le chant est ainsi le principal médium du roman, du moins celui qui permet de le lire autrement. La chanson de la voix malienne Oumou Sangharé, chanson de gloire à l'honneur des Cissé, importe le « Mali » en France par les souvenirs qu'elle draine. La vidéo du médium permet la co-présence de deux univers de référence de la narratrice car elle « restituait son paysage suranné. Bambaras, Soninkés, Songhaïs, Touaregs, ruraux et Occidentaux se côtoient dans ses rues sous un soleil de braise » (76). Pour Khadîdja Cissé, « possédée de l'appel des dieux, de Sikasso le sorcier, de [sa] grand-mère Mah » (78), le médium se décline comme un rituel de purification qui consiste à mettre en « conflit » les deux mondes, « exorciser » des morceaux d'histoire pour produire une histoire neuve. D'ailleurs, c'est après cet épisode que la narratrice promet à ses enfants de les emmener découvrir l'Afrique, elle qui avait coupé les ponts avec le continent. Ainsi, plus que ses propres discours, c'est ce médium qui permet à la protagoniste de raccorder des univers jusque-là insaisissables.

Pour ce qui est des *États-Unis d'Afrique* de Waberi, l'œuvre met en scène un monde déséquilibré avec d'une part, une Afrique riche et prospère et d'autre part, le reste du monde vivant à la marge de tout ; elle fait montre d'un incroyable foisonnement de références intermédiatiques. Il y a Armstrong de Claude Nougaro, « chansonnier caucasien de race occitane qui célébrait [les] plus grands musiciens » (54). Les paroles de la chanson de l'artiste français tournent en dérision le racisme et les questions de race en mettant en avant la fraternité des hommes. Armstrong serait tout simplement un hymne universel.

Le roman valse ainsi entre les médias. On peut parler d'une errance artistique caractéristique du volet multidimensionnel, multiculturel de l'art que révèle *Aux États-Unis d'Afrique* dont le narrateur a plus d'un tour dans la narration de l'histoire. Il compare un de ses personnages à un acteur du film *À l'est d'Éden* d'Elia Kazan : « il ne tire plus sur sa cigarette clouée au bec comme Josué Ngouabé dans *À l'est de Bangui* » (38). Le récit uchronique fait place à des références médiatiques, elles aussi, « travesties ». Des exemples existent avec un autre médium comme la sculpture. Par exemple, la célèbre œuvre de Léonard de Vinci, *Mona Lisa*, est « caricaturée » en *Mouna Sylla* (100). Par ailleurs, Maya, un personnage, qui a contracté « une dette incommensurable à l'égard de Wifredo Lam et de l'école de Gorée » (102) peint des tableaux dont la puissance n'a d'égale que sa volonté de faire émerger un monde universel, ce qui passe forcément par des étapes plus ou moins difficiles d'introspection, de rétrospection, d'errance imaginaire et/ou artistique. Il faut également souligner que Wifredo Lam est un peintre de l'universel, une « figure emblématique d'une modernité transcontinentale nourrie d'influences intellectuelles, culturelles et stylistiques diverses » (De Rochebouët, 2015). Ainsi, la diversité culturelle est mise en relief dans bien des productions modernes. Elle est, on ne peut plus, un impératif dans un monde éminemment pluriel d'autant plus que tous les individus sont des *migrants* imaginaires et/ou physiques.

Conclusion

Face à une époque de grande mobilité et fortement marquée par une mondialisation galopante, les productions africaines francophones contemporaines abordent ce phénomène dans toute son ampleur. En effet, « le continent africain est sans doute un de ces laboratoires par excellence pour quiconque veut observer l'évolution actuelle de la mondialisation » (Mabanckou, Waberi, 2017, p.239). S'agissant de la notion d'identité, elle se trouve au cœur des productions africaines francophones où elle est appréhendée dans toute sa complexité. Les sujets, face à un monde mouvant, seraient prompts à traverser des espaces et des frontières. En effet, nous vivons une époque où tous les individus sont des *migrants* (imaginaires/physiques) du fait de la circulation de l'altérité dans tous les lieux du monde. De plus, chaque individu est tributaire de deux ou plusieurs cultures ou éléments culturels ce qui fait de lui un être hybride. Ainsi, il est possible d'être au carrefour de plusieurs cultures et de les intégrer toutes, les fondre en une et s'y épanouir pleinement tout en intégrant dans sa réflexion : « l'idée que la terre entière était [notre] patrie » (Depestre, 2004, p.47). Cela dit, le rôle de chaque individu est de se construire un territoire imaginaire au sein duquel il pourra se forger une nouvelle identité née des différentes cultures dont il est porteur.

Bibliographie

ATCHA, Philip Amangoua, TRO DÉHO, Roger et COULIBALY, Adama, *Médias et littérature. Formes, pratiques et postures*, Paris, L'Harmattan, 2014.

BESSORA, *53cm*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2011.

CHAMOISEAU, Patrick et GLISSANT, Édouard, « Les murs. Approche des hasards et de la nécessité de l'idée d'identité », *Africultures*, 2007.

DEPESTRE, René, entretien avec Chanda Tirthankar dans *Notre Librairie* n°155-156, p. 37-39, 2004.

DE ROCHEBOUËT, Béatrice, « Les tourments de Wifredo Lam », *Le Figaro*, 2015.

DIAGNE, Souleymane Bachir, « Pour un universel vraiment universel » dans Achille Mbembe et Felwine Sarr, (dir.), *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey/ Saint Louis, Jimsaan, p.73-78, 2017.

- GALLAGHER, Mary, « De la condition du migrant à la migration à l'œuvre » dans Michael Brophyet Mary Gallagher, (dir.), *La migration à l'œuvre : repérages esthétiques, éthiques, politiques*, Bern, Peter Lang SA, vol.16, p.11-23, 2011.
- HANE, Khadi, *Des fourmis dans la bouche*, Paris, Denoël, 2011.
- HANE, Khadidjatou, *Sous le regard des étoiles...*, Dakar, NEAS, 1998.
- KANE, A. Elimane, *L'ami dont l'aventure n'est pas ambiguë*, Paris, Lettres de Renaissances Éditions, 2013.
- LAURENT, Sylvie, « Le " tiers-espace " de Léonora Miano romancière afropéenne », *Open Edition Journals*, n°204, p. 769-810, 2011.
- MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1998.
- MABANCKOU, Alain et WABERI, Abdourahman, « Dictionnaire amoureux du continent » dans Achille Mbembe et Felwine Sarr, *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey/ Saint Louis, Jimsaan, p.235-241, 2017.
- MBEMBE, Achille et SARR Felwine, (dir.), *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey/ Saint Louis, Jimsaan, 2017.
- MBEMBE, Achille, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016.
- MDARHRI, ALAOUI Abdallah, (2001), « Postcolonialisme et reconnaissance littéraire des textes francophones émergents : l'exemple de la littérature maghrébine et de la littérature issue de l'immigration » dans Jean Bessière et Jean-Marc Moura, *littératures postcoloniales et Francophonie*, Paris, Honoré Champion, p.43-66, 2001.
- MIANO, Léonora, *Habiter la frontière*, Paris, L'Arche Éditeur, 2012.
- MIANO, Léonora, *Blues pour Élise*, Paris, Plon, 2010.
- MIANO, Léonora, *Tels des astres éteints*, Paris, Plon, 2008.
- MOUDILENO, Lydie, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*, Paris, Karthala, 2006.
- SYLLA, Serigne, « Pratiques intertextuelles et malaises dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome » dans Ibrahima Diagne et Hans-Jurgen Lüsebrink (dir.) *L'intertextualité dans les littératures sénégalaises. Réseaux, réécritures, palimpsestes*, Paris, L'Harmattan, p.215-229, 2019.

TRO DEHO, Roger, « L'écriture migrante comme poétique de l'*oikos*: une lecture de *Rift routes rails* et *Transit* d'Abdourahman Waberi » dans Adama Coulibaly et Yao Louis Konan, (dir.), *Les écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan, p.109-139, 2015.

WABERI, Abdourahman, *Aux États-Unis d'Afrique*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2006.

Wébographie :

<http://africultures.com/les-murs-6880/>, [consulté le 29 mai 2020].

<https://journals.openedition.org/etudesafricaines/16857>, [consulté le 14 juin 2018].

<https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/10/27/03015-20151027ARTFIG00270-les-tourments-de-wifredo-lam.php>, [consulté le 06 juin 2020]

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Diouma FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) –
Jean-Rose Djo AGOUA (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
Cocody, Côte d'Ivoire) – Victor Essono ELLA (Université Omar Bongo –
Libreville, Gabon) – Éric NDIONE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
Sénégal) – Éric DAMIBA (Université Lyon 2, France) – Gaudence
NIBARUTA (Université du Burundi) – Ambroise Djéré MENDY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Daouda SÈNE
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dominique SARR
(Fundación de Bellas Artes – Medellín, Colombie) – Amadou LY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Alioune Badara DIANÉ
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – A. Raphaël Ndiaye
(Fondation Léopold Sédar Senghor, Sénégal) – Zahra NAWAR (Université
de Damanhour, Égypte) – Cheik Aliou NDAO (Écrivain, Sénégal) –
Hameth Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
– Denis Assane DIOUF (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)

| | | |
|-------------|-----------------------------|-------------|
| Sénégal | : le n° | 4.000 F CFA |
| | Abonnement annuel | 7.000 F CFA |
| Afrique | : le n° | 5.000 F CFA |
| | Abonnement annuel | 9.000 F CFA |
| Autres pays | : le n° | 30€ |
| | Abonnement annuel | 70€ |
| | Abonnement de soutien | 100€ |

Frais de port en sus